

La statue n'en peut plus

Tous les matins depuis deux jours, les Toulonnais découvrent que leur statue de la Liberté a été grimée pendant la nuit. La première fois, on lui avait dessiné des lunettes et ce matin, le beau visage de la statue porte une énorme paire de moustache.



La population est excédée par ces actes de vandalisme et le journal local, Var Matin, choisit d'en faire la Une. Les Toulonnais se précipitent pour l'acheter ce qui, au passage, arrange bien les affaires financières du journal qui connaît une baisse importante de ses ventes depuis quelques mois et risque de licencier des journalistes. La première page montre une immense photo de la statue taguée suivit d'un article racontant que la police est sur la piste du coupable parce qu'un Posca, un gros marqueur, a été trouvé au fond de la fontaine devant la statue. En effet, la Mairie de Toulon a alerté le commissariat qu'il y a de jeunes graffeurs installés dans un atelier entre le Théâtre Liberté et la librairie Gaia et qu'ils ont déjà eu des problèmes avec la justice. Ces jeunes artistes, appelés la Street Team, ont eu en effet des amendes pour avoir fait des graffitis sur des endroits interdits.

Après un interrogatoire, les graffeurs expliquent qu'ils ont un alibi : pendant les deux derniers jours de ce beau mois de mai, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ils étaient sur la place d'Armes pour participer au concours international de Street Painting et d'autres artistes peuvent témoigner de leur présence.

Cependant, le plus jeune d'entre eux, Johann, très choqué d'avoir été accusé à tort par la Mairie, décide de mener seul l'enquête. Son idée est de se cacher la nuit près de la statue de la Liberté pour coincer le malfaiteur et enlever définitivement tous les soupçons sur la Street Team. Il achète des gants et des petits sacs plastiques pour récupérer des indices sans mettre ses empreintes dessus. Le soir même, vers minuit, Johann enfile un jogging noir léger

avec une capuche, met ses gants, les sacs plastiques dans une poche et il part se cacher sous l'arrêt de bus près de la station des taxis.

Une heure plus tard, Johann aperçoit une ombre en train de grimper sur la statue avec un appareil photo en bandoulière et un marqueur à la main. Il s'approche sans bruit et reconnaît qu'il s'agit d'un homme. Mais au moment où l'individu pointe le Posca sur le menton de la statue, Johann crie pour éviter que le monument soit encore abimé. Pris de panique, l'homme lâche le style, descend précipitamment mais la lanière de son appareil photo reste accrochée au coin du livre *des droits de l'homme et du citoyen* tenu par la statue.



Il ne prend pas le temps de la détacher et s'enfuit. Johann grimpe à son tour sur la statue et récupère l'appareil photo. Puis il fouille sous les palmiers et retrouve le Posca de couleur rouge lâché par l'homme. Il met ces objets dans un sac plastique et les apporte au commissariat. Malheureusement, les policiers ne trouvent pas d'empreinte et les photos ne révèlent qu'un homme avec sa famille mais pas connu des services de police. Johann, déçu, rentre chez lui très énervé.

Mais le lendemain matin, surprise ! La Une de Var Matin titre « Nouveau carnage sur la place de la Liberté » et parle de la statue grimée cette fois-ci avec une énorme barbe rouge. Johann ne comprend pas comment cela est possible puisqu'il a arrêté le geste de l'homme avant qu'il dessine la barbe et que ce matin il n'y a toujours rien de visible sur la statue. Comment le journaliste peut-il être au courant de la barbe ? Les policiers du commissariat de Toulon se sont fait la même réflexion que lui et acceptent que Johann les accompagne pendant qu'ils vont interroger ce journaliste de Var matin. Ils se rendent tous dans les locaux du journal et cherchent l'auteur de l'article.

Le journaliste, Monsieur Jean Peuplus, s'effondre tout de suite et avoue être l'auteur des graffitis sur la statue. Il avait écrit son article avant de partir dessiner la barbe et prendre la photo et malheureusement cet article avait été édité. Son seul mobile était en fait de sauver son journal en relançant les ventes et effectivement, grâce à ce coup de pub, Var matin a pu récupérer beaucoup d'argent. De plus, les marqueurs qu'il a utilisés ont de l'encre qui part juste avec un petit coup d'eau. Comme Jean Peuplus n'avait pas fait cet acte méchamment mais plutôt pour sauver des emplois, la police, en accord avec la Mairie de Toulon décide de lui donner une seule punition : nettoyer pendant trois mois toutes les statues et... les quatre-vingt-trois fontaines de Toulon!

